



Jolivet, Vincent (dir.): Aleria et ses territoires. 253 p., ISBN 9782376720389, 35 €
(Éditions Eoliennes, Bastia - Collectivité de Corse-Direction du Patrimoine, Ajaccio 2022)

Compte rendu par Florence Liard, Université Catholique de Louvain (Belgique)

Nombre de mots : 2351 mots

Publié en ligne le 2024-08-21

Citation: Histara les comptes rendus (ISSN 2100-0700).

Lien: <http://histara.sorbonne.fr/cr.php?cr=4691>

[Lien pour commander ce livre](#)

Cet ouvrage présente les actes du colloque "Aléria et ses territoires", qui fut entrepris dans le cadre du programme collectif de recherche du même nom, initié en 2018 par Vincent Jolivet, directeur de recherche au CNRS, et prévu pour une durée de trois ans. Comme expliqué dans l'avant-propos rédigé par le préfet de Haute-Corse et par le directeur du Patrimoine de la collectivité de Corse, tout comme dans l'introduction au volume signée par Vincent Jolivet, ce programme a pour objectif de relancer des recherches archéologiques à Aléria, cité antique située sur la côte orientale de la Corse, de manière à mettre en valeur, aux yeux de la communauté scientifique et du grand public, l'importance majeure de ce site stratégique dans l'histoire antique de l'île et de la Méditerranée. Dans cette optique, l'ouvrage reconsidère à plusieurs égards les résultats des fouilles systématiques qui avaient été menées par Jean et Laurence Jehasse entre 1954 et 1984 dans les secteurs de la nécropole étrusque et de la ville romaine. Le programme est empreint de fortes dimensions culturelle, patrimoniale, scientifique et pluridisciplinaire. Il prévoit un large éventail d'interventions de terrain qui sont réparties en quatre domaines géographiques (territoire antique, cité préromaine et romaine, nécropole des Ve-III^e siècles av. J.-C., valorisation et éducation) et structurées selon les types de vestiges considérés (l'urbanisme et l'habitat, la remise en contexte des ensembles funéraires, le paléoenvironnement et l'exploitation du territoire, l'archéologie des paysages, le territoire côtier, les inscriptions). Les quinze contributions que compte l'ouvrage sont signées par des experts issus de différents centres de recherche, principalement en France, mais aussi en Italie. Ces contributions sont structurées selon les grandes phases chronologiques de l'occupation antique d'Aléria : 1. Avant les Étrusques ; 2. Aléria étrusque ; 3. Aléria romaine ; 4. État de la recherche.

La première section, consacrée aux périodes précédant l'arrivée des Étrusques, rassemble deux contributions.

D'une part, Kewin Peche-Quilichini étudie l'histoire de l'occupation des plaines de la frange est de l'île de Corse entre le début du Bronze Ancien (vers 2000 av. J.-C.) et le début du second âge du Fer faisant suite à l'implantation de colons phocéens sur l'île (550-400 av. J.-C.). L'absence de structures domestiques bâties en dur et de contextes funéraires implique de se concentrer en premier lieu sur les vestiges, nombreux mais lacunaires, des industries céramiques et métalliques. Ceux-ci indiquent une culture matérielle semblable à celle des autres régions de l'île, mais des modalités d'installation dictées par un cadre naturel local très spécifique.

En croisant les archives de fouille Jehasse et le mobilier aujourd'hui accessible, Éric Gailledrat revient sur l'attribution, qui avait été proposée par les époux Jehasse, de fragments de céramique attique à figures noires comme datant de l'époque de la

colonie phocéenne (565-540 av. J.-C.) ; en effet, Éric Gailledrat identifie parmi ceux-ci seulement deux vestiges comme étant effectivement contemporains, voire antérieurs, à cette période.

La deuxième section de l'ouvrage, consacrée à l'occupation étrusque d'Aléria, compte six contributions.

Flavio Enei, Fabrizio Anticoli et Magda Vuono présentent les résultats de la reconnaissance de terrain qu'ils ont dirigée dans l'arrière-pays de la cité d'Aléria. Ils y décrivent l'existence de différents sites d'époque étrusque, dont la chronologie et la topographie d'occupation s'accordent bien avec les sources anciennes qui situent l'installation des Étrusques dans cette région et leur domination militaire et commerciale qui s'en suivit, comme des conséquences de l'abandon et du départ des Phocéens d'Alalia après 540 av. J.-C.

Deux autres contributions concernent le site de Casabianda, la seule nécropole de faciès étrusque répertoriée en France, qui renferme 179 tombes et au total plus de 5000 objets d'entre la fin du VI^e ou le début du V^e siècle av. J.-C. et le III^e siècle av. J.-C. Parmi ces recherches, Federica Sacchetti propose de réexaminer la documentation de fouille sous l'angle d'une mise en contexte des dépôts funéraires, plutôt que par la typologie du mobilier tel qu'il avait été privilégié par les époux Jehasse. Thierry Lejars et Françoise Mielcarek se concentrent quant à eux sur l'étude des mobiliers métalliques, et des armes plus particulièrement, ainsi que sur l'architecture et les pratiques funéraires qui leur sont associées : la diversité typologique observée suggère une multiplicité ethnique parmi les habitants de la ville antique d'Aléria et de son territoire entre le V^e siècle av. J.-C. et la conquête romaine de 259 av. J.-C., avec des emprunts grec, étrusque, vénéto-rhétique, samnite et indigène. Cette étude complète ainsi le travail des époux Jehasse qui fut prioritairement centré sur la céramique.

Deux autres contributions relatives à la période étrusque concernent la céramique à figures rouges issue de la nécropole et les implications sociales et culturelles de l'utilisation de ces vases en contexte funéraire. D'une part, Ludi Chalazon se penche sur le cas de deux *rhyta* attiques à figures rouges, identifiés comme étant issus d'un même atelier et décorés par le peintre de Brygos ; ces vases furent déposés dans une même tombe aux côtés d'un guerrier inhumé.

D'autre part, Vincent Jolivet étudie la diversité remarquable de provenances attestées dans le corpus de vases étrusques à figures rouges datés du début de la période hellénistique, au sein duquel l'atelier de Caeré occupe une place prépondérante. Cet ensemble de mobilier à Aléria constitue un *unicum*, à la fois à l'échelle de l'île et dans le monde étrusque. Il est susceptible de renseigner sur l'origine et le statut des habitants d'Aléria lors de la mainmise de Rome sur les cités de la dodécapole étrusque.

Une sixième contribution à ce volet étrusque, par Dominique Briquel et Gilles van Heems, concerne la reprise de l'étude du corpus de graffites vasculaires sur céramique issus de la nécropole (riche de quelque 300 inscriptions étrusques) et plus particulièrement l'analyse de neuf documents choisis (deux relectures et sept inédits) dont la datation s'échelonne entre le V^e et le III^e siècle av. J.-C. Ces inscriptions contribuent à reconnaître, au-delà de l'emploi majoritaire de la langue étrusque dans l'occupation de la nécropole, l'existence d'habitants latinophones à Aléria au moins à partir du III^e siècle av. J.-C., et peut-être même avant la phase "romaine" du comptoir corse.

Le troisième volet de l'ouvrage, consacré à la ville romaine, compte également six contributions. Celle de Flavia Morandini revient sur l'attribution stylistique et chronologique de la sculpture de lion couché sur une base, probablement à destination funéraire, retrouvée fortuitement en 1975 dans un secteur de sépultures romaines à l'ouest de la ville antique. Plutôt que de relayer l'opinion de Jean Jehasse selon laquelle la sculpture proviendrait de Vulci et serait antérieure à la conquête romaine de l'île, l'autrice défend l'idée d'une datation plus récente, comprise entre le I^{er} siècle av. J.-C. et l'époque proto-impériale, et d'une provenance de la région du Latium sur la base notamment du matériau employé (*lapis albanus*).

Ensuite, la question de la fonction et du phasage chronologique du bâtiment romain de forme arrondie aux contours irréguliers, installé en limite sud-est de la ville romaine d'Aléria et conventionnellement dénommé « amphithéâtre », est abordée par Franck Allegrini-Simonetti, Arnaud Coutelas et Philippe Ecard. Un réexamen de la documentation disponible (notamment photographique) et des vestiges en place, y compris les niveaux antérieurs et postérieurs à l'édifice romain, mettent en évidence

un édifice maçonné à double couronne, implanté à flanc de talus et construit sur la muraille hellénistique de la ville, et, selon toute vraisemblance, destiné à recevoir du public autour d'un espace central tout en exploitant les réalités architecturales et topographiques existantes.

Laetitia Cavassa et Gaël Brkojewitsch se concentrent quant à eux sur l'occupation du territoire périphérique à la colonie romaine, avec l'analyse d'un large dépotoir de céramiques récemment découvert dans la petite villa de Mare Magno, sise sur le cordon littoral séparant la mer Tyrrhénienne de l'étang de Diane et occupée entre le premier quart du I^{er} siècle et le dernier quart du III^e siècle apr. J.-C. Les formes et styles représentés dans cet ensemble de vaisselle et de céramique commune (principalement des amphores, des lampes à huile et de la céramique architecturale) attestent une datation homogène de l'époque flavienne et des dynamiques d'approvisionnement diversifiées. La vaisselle rassemble des productions locales et régionales, italiques (pisanes, campaniennes notamment), et africaines. Au sein de la quinzaine d'amphores sont représentées des importations italiques, de Bétique, de Gaule, d'Afrique du Nord et de Tarraconaise.

Les trois contributions suivantes concernent l'épigraphie. Sur base d'un catalogue inédit, Cinzia Vismara fournit une étude approfondie des épitaphes en langues grecque (2) et latine (34) qui nous ont été conservées pour les trois premiers siècles de l'empire à Aléria, en considérant à la fois le support (matériau, dimensions, décor, mise en page, graphie) et le contenu relatif au défunt et au dédicant. Bien qu'il ne s'agisse là que d'un pourcentage minime de l'épigraphie funéraire de la cité romaine, le panorama des formulaires permet de dégager certaines tendances concernant la société romaine d'Aléria, notamment par le caractère modeste de la plupart des inscriptions et par l'identification de certains individus qui devaient se distinguer au sein de la communauté.

En complément de cette étude, Maria Letizia Caldelli examine la provenance de sept inscriptions funéraires retrouvées en Corse mais qui, malgré une origine locale mentionnée dans la *Carte archéologique de la Gaule*, pourraient en fait avoir été apportées sur l'île après la fin de l'Antiquité. Cette communication a le mérite de fournir un état de la question approfondi sur plusieurs inscriptions qui sont aujourd'hui perdues, et de renouveler l'interprétation du contenu de ces inscriptions, avec notamment des gentilices à identifier comme étant résolument étrangers à l'île, ou l'existence d'inscriptions funéraires issues d'une classe moyenne constituées pour l'essentiel par des familles d'affranchis.

Paola Grandinetti et François Michel élargissent le focus aux inscriptions de tous types issues de la colonie romaine d'Aléria. Ils offrent une synthèse approfondie des informations offertes par le corpus épigraphique latin et grec dans le but de préciser notre connaissance du paysage urbain, de la vie politique de la communauté et de la société civile et militaire. L'étude se concentre à la fois sur le support (matériaux, monuments, gravure et langue), sur le contenu (incertitude des découvertes, titulature de la ville, éléments du paysage urbain) et sur la datation des inscriptions (mention de noms d'empereurs, de membres de la famille impériale, de consuls, paléographie, etc.).

Enfin le quatrième et dernier volet de l'ouvrage est constitué par la contribution de Laurent Sévègnes, Jean-Michel Bontempi et Julia Tristani, consacrée à la protection et à la mise en valeur des vestiges archéologiques de la cité antique d'Aléria. On y trouve un compte rendu instructif des moyens mis en œuvre et des projets d'aménagements pour le domaine archéologique d'Aléria, pour les collections archéologiques et pour le musée Carcopino.

En conclusion, le volume offre un panorama intéressant, actualisé, mais toujours assez préliminaire sur l'état de la recherche pour la cité antique d'Aléria. Il est basé sur un ensemble de dossiers assez circonscrits et inévitablement choisis au gré des spécialisations des collaborateurs au programme de recherche. Étant donné la complexité de l'histoire antique d'Aléria et de la recherche archéologique dont elle fut l'objet au XX^e siècle, il aurait été utile de voir apparaître, en début de volume, une description générale du site archéologique et de l'état de la fouille et une synthèse explicative des principaux événements, développements socioculturels et phases d'occupation ayant jalonné l'histoire de la ville et de la Corse. De même, une contextualisation plus large impliquant les relations aux différents voisins de la Corse aurait été éclairante. Cette initiative aurait permis de clarifier l'emploi de certains termes, qui sont certes génériques dans la périodisation de l'histoire antique, mais qui restent toutefois difficiles à interpréter dans le cadre socioculturel de l'île (par exemple le terme « hellénistique »). On constate une certaine disparité entre les différents

volets de l'ouvrage, à la fois dans les thèmes abordés et dans le nombre de contributions composant chaque volet. On regrettera le nombre restreint de contributions portant sur les périodes antérieures à l'occupation étrusque, sur l'architecture et l'urbanisme de la ville romaine, ou encore sur le mobilier issu de celle-ci. Quelques coquilles, erreurs de mise en page et absences de résumés bilingues sont à souligner. Cependant, on saluera la volonté de développer, dans les recherches actuelles et futures, une composante archéométrique pour l'étude approfondie des vestiges de l'occupation antique d'Aléria, notamment pour la datation de mortiers du centre urbain, pour la provenance des céramiques de la villa de Mare Magno, pour l'identification de pollens issus de carottages réalisés dans le territoire antique d'Aléria. En somme, par le biais de ces dossiers choisis et approfondis, l'ouvrage offre un bilan, certes incomplet et parfois toujours provisoire, mais néanmoins inédit et intéressant sur la recherche actuelle concernant la ville et le territoire antiques d'Aléria.

Sommaire

Vincent Jolivet

Aleria et ses territoires : approches croisées, 15

1. Avant les Étrusques, 17

Kewin PECHE-QULICHINI

L'occupation des plaines orientales de la Corse entre Bronze ancien et premier âge du Fer, 19

Éric GAILLED RAT

Alalia phocéenne, une question de temps ? 31

2. Aleria étrusque, 49

Flavio ENEI, Fabrizio ANTICOLI & Magda VUONO

Aleria et ses paysages antiques : nouvelles découvertes pour la phase étrusque, 51

Federica SACCHETTI

Aleria-Casabianda, quarante ans après, 65

Thierry LEJARS, Marine Lechenault & Françoise MIELCAREK

Contribution à la connaissance des armes et des mobiliers indigènes de la nécropole de Casabianda à Aleria, 83

Ludi CHAZALON

Les *rhyta* attiques d'Aleria, 109

Vincent JOLIVET

Trois questions posées par la céramique étrusque à figures rouges d'Aleria, 125

Dominique BRIQUEL, Gilles VAN HEEMS

Le corpus des inscriptions étrusques de la « nécropole préromaine » : nouvelles lectures et nouvelles inscriptions, 145

3. Aleria romaine, 159

Flavia MORANDINI

La sculpture de lion d'Aleria, 161

Franck ALLEGRI NI-SIMONETTI, Arnaud COUTELAS & Philippe ECARD

La question de l'amphithéâtre, 177

Laetitia CAVASSA, Gaël BRKOJEWITSCH

L'établissement romain de Mare Stagno et son faciès céramique à la fin du I^{er} siècle ap. J.-C., 187

Cinzia VISMARA

Le formulaire des inscriptions funéraires d'Aleria, 201

Maria Letizia CALDELLI

Inscriptions latines *alienae* en Corse, 215

Paola GRANDINETTI, François MICHEL

4. État de la recherche, 245

Laurent SÉVÈGNES, Jean-Michel BONTEMPI & Julia TRISTANI

Le domaine archéologique, les collections et le musée Jérôme Carcopino, 247

Éditeurs : Lorenz E. Baumer, *Université de Genève* ; Jan Blanc, *Université de Genève* ; Christian Heck, *Université Lille III* ; François Queyrel, *École pratique des Hautes Études, Paris*
Site conçu par Lorenz Baumer et François Queyrel et réalisé par Lorenz Baumer, 2006/7